

teurs qui avaient participé au pillage des édifices religieux lors de la Révolution française. Légaré avait appris à peindre en restaurant et en copiant ces tableaux et s'était fait un revenu en vendant les copies ou, pendant une certaine période, en les exposant dans son musée privé à Québec. Il collectionnait également des reproductions gravées. On dirait qu'il avait décidé de retrouver à lui seul le patrimoine pictural européen menacé par la conquête anglaise et par, phénomène plus subtile dû à la distance et au temps, la détérioration des liens qui unissaient l'Europe à la colonie. Parallèlement, Légaré appliqua son style baroque, provincial et presque « primitif » à des thèmes canadiens, sachant qu'il créait quelque chose d'unique. Le succès de son initiative est confirmé par la dynastie de peintres qu'il a fondée : son apprenti, Antoine Plamondon (1802-1895), puis l'apprenti de celui-ci, Théophile Hamel (1817-1870), et enfin l'apprenti de ce dernier, Napoléon Bourassa (1827-1916), ont dominé l'art du portrait et de la décoration d'églises au Québec pendant le reste du siècle.

Dès 1850, la vie culturelle des régions anglophones du pays avait rapidement gagné une certaine stabilité. La création d'institutions de mieux en mieux assises pouvait, semble-t-il, compenser le manque de traditions locales. En somme, les immigrants apportaient leurs coutumes, recréant au besoin certaines institutions dans le Nouveau Monde. Toutefois, cette formule ne réussissait pas toujours. Rien n'assurait que les sociétés d'exposition qui, au cours des premières décennies du XIX^e siècle, florissaient dans les villes provinciales anglaises auraient du succès au Canada. Mais on eut recours à de nouveaux moyens de stimuler la vie artistique quand la demande le justifiait. C'est ainsi que chaque année, dès 1846, la *Upper Canada Provincial Exhibition* (Foire provinciale du Haut-Canada), bien qu'elle fût avant tout une foire agricole et industrielle, décernait des prix par domaine artistique et, à partir de 1852, par catégorie professionnelle. Des tendances analogues se sont développées dans le Bas-Canada peu après 1850 et, en 1860, on tenta pour la première fois d'établir une galerie d'art publique.

Artistes et collectionneurs

L'*Art Association of Montreal* (Association artistique de Montréal), qui a donné naissance au Musée des Beaux-Arts de Montréal, fut fondée par un groupe d'éminents anglophones. S'inspirant de modèles anglais et américains et, avant tout, collectionneurs d'art, ceux-ci avaient des objectifs particuliers et définis, notamment l'organisation régulière d'une exposition annuelle de tableaux prêtés et la création d'établissements destinés à l'enseignement de l'art. Aucun catalogue n'a survécu à la première exposition qui eut lieu en mai 1860, mais, selon un reportage de l'époque, on y présentait « des tableaux, des photographies et des objets d'art, avec quelques beaux stéréoscopes et